



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

10 | 2006  
Varia

---

# L'église Notre-Dame du Val d'Ajol (Vosges). Étude des enduits.

Emmanuelle Boissard-Stankov

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/614>  
DOI : 10.4000/cem.614  
ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2006  
ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Emmanuelle Boissard-Stankov, « L'église Notre-Dame du Val d'Ajol (Vosges). Étude des enduits. », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 14 décembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/614> ; DOI : 10.4000/cem.614

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

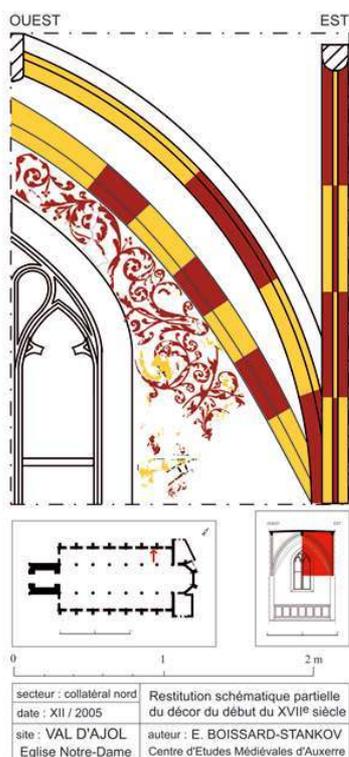
# L'église Notre-Dame du Val d'Ajol (Vosges). Étude des enduits.

Emmanuelle Boissard-Stankov

---

- <sup>1</sup> Dans le cadre des travaux de réfection intérieure de l'église Notre-Dame du Val d'Ajol<sup>1</sup>, une opération d'archéologie préventive a été prescrite sur une partie des élévations appelées à être ravalées<sup>2</sup>. Sur les conseils du Service Régional de l'Archéologie de Lorraine, le Centre d'études médiévales d'Auxerre, opérateur agréé pour les périodes médiévale et moderne, a été sollicité par la municipalité, maître de l'ouvrage, pour prolonger l'étude archéologique du bâti par une étude des enduits.
- <sup>2</sup> L'édifice a été construit en quatre phases successives d'est en ouest. Sur le chœur à cinq pans de style gothique flamboyant, élevé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, se greffent les trois premières travées d'une vaste nef, datées des années 1620<sup>3</sup>. Vers 1681, la nef s'agrandit de quatre travées supplémentaires. On y accède depuis 1734-1735 par un triple porche occidental surmonté d'une tour centrale.
- <sup>3</sup> L'étude des enduits intérieurs a concerné les deux collatéraux. Elle y a révélé une stratigraphie de six séquences de décor peint, du deuxième quart du XVII<sup>e</sup> siècle à 1954.





Décor sobre et linéaire de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle

- 6 À l'agrandissement de la nef achevé vers 1681 correspondent un mortier gris-rosé lissé et un fin badigeon de couleur beige-rosé à crème, ponctuellement marqué de profondes stries de brosse. Le décor se compose d'un fond gris clair sur lequel des bandeaux noirs soulignent l'encadrement et l'ébrasement des baies, les formerets et les moulurations des ogives. La voûte conserve la teinte beige-rosé du badigeon, sans couche picturale. Les supports pourraient avoir été peints en noir, dans un traitement analogue à celui des nervures.
- 7 Stratigraphiquement postérieur à ce décor, une bichromie spécifiquement régionale de bandeaux jaunes sur un badigeon blanc reprend le même modèle d'articulation de l'architecture. Les colonnes et demi-colonnes sont également à restituer de couleur jaune, en comparaison avec de nombreux exemples contemporains. Ce type de décor se généralise en effet en Lorraine au XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>6</sup> ; il a pu être réalisé au cours de la même campagne que la reconstruction du porche vers 1734-1735.
- 8 Un badigeon de propreté, parfois associé à un mortier rose et grossièrement chargé, forme le fond d'une reprise partielle des bandeaux. L'exemple le plus tardif de bichromie blanche et jaune connu en Lorraine est daté de 1830 environ. Cette réfection pourrait appartenir au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, comme de nombreux travaux ponctuels cités dans les comptes de la fabrique <sup>7</sup>.

Polychromie néo-gothique à la fin au XIX<sup>e</sup> siècle

- 9 Couche immédiatement antérieure à l'enduit de réfection de 1954, un enduit de plâtre corrige les irrégularités de l'appareil et supporte un décor de faux appareil à joints rouges, de frise de fleurs au pochoir, de voûte bleue à étoiles et feston de fleurs de lys dorées, de liserés verts sur fond rose... Le style néo-gothique adopté correspond à celui de l'autel, des stalles et des lambris du chœur mais aussi des autels secondaires qu'abritent les travées orientales des collatéraux. La présence de ces autels explique que l'accent ait

été mis sur l'ornementation de ces premières travées. Le même type de décor a été repéré dans le chœur au cours du diagnostic <sup>8</sup> ; il est visible sur une photographie datée des environs de 1940.

- 10 L'ensemble peut être attribué à la même campagne de décoration, située vers 1890 par les comptes de fabrique qui mentionnent un paiement de 5 000 francs à Verrebout « fabricant de statuaire et marchand parisien » pour l'autel, les stalles, les peintures etc. <sup>9</sup> « Éloquence de la pierre nue » au <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle
- 11 En 1954, « rien n'est épargné pour restituer à l'édifice ses lignes simples et sa beauté première » <sup>10</sup> : les supports, nervures et jusqu'aux clés de voûte sculptées sont ravalées et bouchardées, murs et voûtes sont uniformément peints en gris-brun.
- 12 Deux éléments de permanence du décor mural dans les édifices religieux sont ainsi illustrés :
- 13 - le décor peint s'inscrit dans le cadre préalable de l'élévation, qu'il contribue à définir, à l'instar du jeu entre murs et voûtes, baies et nervures des décors de bandeaux.
- 14 - le goût pour la couleur alterne d'une époque à l'autre, entre éclatement de la polychromie et clarté du dessin, au gré de sa sensibilité et de ses influences.
- 15 L'étude archéologique des enduits a permis de redécouvrir le premier décor peint de l'église Notre-Dame. Remarquable par sa qualité d'exécution, ce décor constitue également un exemple pour la peinture murale du début du <sup>XVII</sup><sup>e</sup> siècle dans les édifices religieux, pauvrement représentée et documentée en Lorraine comme dans de nombreuses régions. En accord avec l'architecte en charge du dossier, la municipalité exprime maintenant le souhait de conserver ce décor. L'archéologie du bâti, et plus spécialement ici celle des enduits, contribue ainsi à la connaissance et au choix des maîtres d'œuvre et de l'ouvrage, avant de passer le relais au conservateur-restaurateur de peintures murales.

## NOTES DE FIN

1. Vosges, ar. Epinal, c. Plombières-les-Bains.

2. Cette prescription a fait suite au diagnostic archéologique effectué au printemps 2005 sous la responsabilité de Sébastien Jeandemange (S. Jeandemange, *Église Notre-Dame de l'Assomption. Le Val d'Ajol (Vosges)*, rapport de diagnostic inédit, Metz, SRA Lorraine, INRAP, Direction interrégionale Grand-Est Nord, 2005, 35 p.).

3. A. Laurent, *L'église Notre-Dame du Val d'Ajol*, Ministère des Affaires Culturelles, Inventaire Général des Monuments et des Richesses Artistiques de la France, 1955, 15 p. André Laurent ne justifie pas cette proposition de datation qui semble en rapport avec la date gravée sur la baie sud remaniée du chœur : 1620 à l'extérieur, 16XX à l'intérieur. Il décrit cependant la sculpture de cette baie comme « très rudimentaire » contrairement au « fenêtrage flamboyant, apparenté à celui de l'abside » des baies des trois travées orientales de l'édifice. Cette datation a été reprise par la notice la plus récente du Service

de l'Inventaire et par le rapport de diagnostic ; en l'absence d'informations supplémentaires, nous l'avons conservée.

4. On se référera notamment aux exemples reproduits des décors de plafonds peints des châteaux de Beauzeac, Monistrol et Cadillac. Le décor du plafond de l'ancien jeu de Paume du château de Dampierre, daté du second quart du xvii<sup>e</sup> siècle, montre des rinceaux agrémentés de tiges terminées par trois baies (P. Gelis-Didot, H. Laffilee, *La Peinture décorative en France du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, s.d.).

5. Un décor de claveaux peints alternativement en rouge, jaune et blanc a cependant été daté du xviii<sup>e</sup> ou xviii<sup>e</sup> siècle dans l'église de Diennes-Aubigny (Nièvre). D'après l'intervention de Laurence Blondaux, conservatrice-restauratrice.

6. Citons l'exemple de Saint-Jacques de Lunéville, dont le décor est daté du milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

7. Archives paroissiales. Collecte de Mireille Bouvet, conservatrice générale au Service régional de l'Inventaire.

8. S. Jeandemange, *idem*, 2005, p. 19-20.

9. Archives paroissiales. Collecte de Mireille Bouvet, conservatrice générale au Service régional de l'inventaire.

10. A. Laurent, *idem*, 1955.

## INDEX

**Index géographique** : France/Val d'Ajol

**Mots-clés** : église, enduit